



«On n’imaginait pas que l’Afrique représentait un tel volume d’affaires !»

par Philippe Dandolo, Genève

Quel est l’objectif du journal Les Afriques ?

Notre ambition est de doter le continent africain d’un journal qui couvre son actualité économique et financière selon un standard de qualité international. Pour l’instant Les Afriques est un nouveau né. Nous essayons de faire en sorte qu’il grandisse bien et qu’il rejoigne un jour les grands titres de presse internationaux...

Quelles informations spécifiques apporte-t-il ?

Tout d’abord sa rédaction est basée en Afrique (à Casablanca, Alger et Dakar) avec des correspondants dans les principales villes, comme Johannesburg, Abidjan, Douala, Le Caire, etc. Le journal exprime donc, chaque semaine, un point de vue africain et il vise, en premier lieu, un lectorat africain. Il nous paraît essentiel, dans la dynamique actuelle d’intégration, que l’information économique circule mieux entre les pays d’Afrique. De ce fait, nous couvrons également l’actualité des économies et de la finance africaine anglophone, notamment celles du Nigeria, de l’Afrique du Sud ou de Londres.

Chaque numéro contient près de 200 informations dont l’actualité des bourses, des banques, des assurances, du négoce, de l’investissement, des entreprises, du droit, de la gestion publique, etc. Nous publions beaucoup d’informations brèves, des entretiens, des reportages, etc.

Comment le titre est-il accueilli ?

Très bien. Nous avons reçu beaucoup de félicitations et d’encouragements, du patron de PME africaine jusqu’aux grandes institutions internationales. Les professionnels de la finance africaine confirment que ce titre répond à un vrai besoin. Mais la plupart des lecteurs sont généralement

très étonnés de découvrir, dans nos colonnes, tout ce qui se passe en Afrique sur le plan économique. Les premiers surpris semblent d’ailleurs être les Africains eux-mêmes... La remarque principale que nous entendons c’est «On n’imaginait pas que l’Afrique représentait un tel volume d’affaires !». Chacun, dans son pays, n’a pas forcément conscience de la puissance que représente le continent.

Quelles sont les principales difficultés à surmonter ?

La faiblesse des réseaux panafricains de diffusion nous oblige, pour l’essentiel, à imprimer en Europe et à livrer par avion. Sauf quand nous établissons un partenariat avec un éditeur local, comme par exemple, au Sénégal. Dans ce cas, notre partenaire imprime lui-même Les Afriques pour son marché national et le commercialise selon un système de franchise. Cela permet de



nous adapter aux paramètres marketing locaux, et notamment de vendre le journal au prix de la presse locale.

Par ailleurs, bien que le continent soit un peu mieux considéré depuis quelques mois, en raison de ses progrès politiques et économiques, il souffre toujours d’un réel déficit d’image qui l’handicape au moins autant que son déficit d’infrastructures ou d’équipements. Ce déficit d’image peut être partiellement résolu par le développement de médias africains crédibles. Pour

cela, il nous faut convaincre les grandes entreprises qui travaillent sur l’Afrique qu’elles ne peuvent plus se contenter de faire des affaires uniquement par relations et réseaux.

Il y a aujourd’hui, en Afrique, une classe croissante d’entrepreneurs, de cadres, de financiers, d’intellectuels, qu’il faut prendre en considération et en direction desquels il faut communiquer, se faire connaître et se faire apprécier à travers de nouveaux médias comme le nôtre.

Quels sont les projets ?

Tout d’abord il s’agit d’assurer la pérennité de cette édition francophone en développant ses ventes publicitaires et ses abonnements. Ensuite nous voulons étoffer notre site web dont l’audience est en forte progression. Et enfin, si tout va bien, nous aimerions franchir la barrière linguistique et lancer la version anglaise, d’abord sur le web, puis sur le papier, inch Allah ! ■

